

## BIOGRAPHIE DES REALISATEURS

### CANNES 2010 - SELECTION OFFICIELLE – EN COMPETITION

#### **Mathieu Amalric**

Né le 25 octobre 1965 à Neuilly sur Seine, Hauts-de-Seine (France)

Fils de Jacques Amalric, éditorialiste à Libération, et de Nicole Zand, critique littéraire au Monde, Mathieu Amalric se voit proposer en 1984 par Otar Iosseliani, un ami de la famille, de jouer la comédie dans *Les Favoris de la lune*. Après ce premier contact avec le cinéma (et une année d'hypokhâgne), le jeune homme, qui ne se destine pas au métier d'acteur, enchaîne les tournages en tant qu'accessoiriste, régisseur ou cantinier. Stagiaire assistant réalisateur sur *Au revoir les enfants*, il travaille aussi auprès de Monteiro et Romain Goupil.

En 1996, Mathieu Amalric accède à la notoriété en tant que comédien : remarqué dans *Le Journal du séducteur*, il incarne Paul Dedalus, le séducteur maladroit et indécis de *Comment je me suis disputé...* d'Arnaud Desplechin, prestation pour laquelle il décroche le César du Meilleur espoir en 1997. Nouveau chouchou du cinéma d'auteur, il tourne avec Techiné (Alice et Martin), Assayas (Fin août, début septembre) ou Jean-Claude Biette et devient le compagnon de route -et de *randonnée*- des frères Larrieu (*Un homme, un vrai* en 2003).

Après deux courts, Mathieu Amalric réalise en 1997 le burlesque *Mange ta soupe*, long-métrage aux accents autobiographiques qui lui vaut les éloges de Godard. Suivent *Le Stade de Wimbledon* (2001), promenade poétique et mystérieuse avec Jeanne Balibar (qui fut sa compagne), et *La Chose publique*, présenté à la Quinzaine des Réalistes en 2003.

Devant la caméra, il retrouve en 2004 Desplechin pour *Rois et reine*, dans lequel il incarne Ismaël, garçon interné par erreur dans un hôpital psychiatrique, une performance saluée par un César du Meilleur acteur. De nouvelles perspectives s'ouvrent alors pour Amalric, sollicité aussi bien par Spielberg (*Munich*), que par Claude Miller ou Pascal Thomas. A Cannes, en 2007, il est omniprésent : bouleversant en paraplégique dans *Le Scaphandre et le Papillon*, il fait aussi partie de la troupe réunie par Valeria Bruni Tedeschi (*Actrices*) et campe le héros du dérangeant *La Question humaine*. Prenant part à des superproductions françaises et internationales, il est en 2008 le lieutenant de Mesrine dans *L'Ennemi public n°1* et l'adversaire de James Bond dans *Quantum of Solace*. Fidèle au cinéma d'auteur (celui de Damien Odoul ou Bertrand Bonello), il reste un pilier de la famille Desplechin (*Un conte de Noël*) et intègre celle de l'aîné Resnais (*Les Herbes folles*, 2009).

#### **Xavier Beauvois**

Né le 20 mars 1967 à Auchel, Pas de Calais (France)

C'est lors d'une conférence à Calais que Xavier Beauvois, passionné de cinéma alors en classe de terminale, rencontre Jean Douchet, critique et cinéaste respecté. Ce dernier lui donne une chance de s'extirper du milieu ouvrier auquel il semble promis en l'invitant à Paris et en l'encourageant à s'engager dans le cinéma. Beauvois déclarera plus tard : "*Le cinéma m'a sauvé la vie ! (...) ce n'est même pas un métier, c'est une passion. Quand je pense à mon enfance, à d'où je viens, à ce que j'aurais pu faire là-bas... ce n'était pas possible, il fallait que je sorte de là...*".

Il débute en assistant réalisateur avec André Techiné sur *Les Innocents*, et Manoel de Oliveira pour *Mon cas*, avant de faire ses premières armes de réalisateur avec un court-métrage, *Le Matou* (1986). Il franchit le pas du long-métrage trois ans plus tard avec *Nord*, où il évoque le Pas-de-Calais à travers la désintégration d'une famille incapable de communiquer.

Après un séjour à la Villa Médicis, lieu de résidence et de travail pour artistes sous la tutelle du Ministère de la culture, il réalise en 1995 *N'oublie pas que tu vas mourir*, chronique désenchantée et romantique à la fois d'un étudiant apprenant sa séropositivité, qui lui vaut le Prix Jean Vigo et le Prix du Jury au Festival de Cannes. Acteur à l'occasion, pour Michel Deville, Jacques Doillon et Philippe Garrel (*Le Vent de la nuit*), entre autres, il signe en 2001 Selon Matthieu, avec Benoît Magimel et Nathalie Baye, à qui il offrira l'un des deux rôles principaux du *Petit lieutenant*, celui de Vaudieu, commandant de police alcoolique et mentor de Jalil Lespert dans un drame policier âpre aux accents documentaires.

### **Rachid Bouchareb**

Né le 1 septembre 1953 à Paris (France)

Né de parents algériens qui s'installèrent en France après la guerre, Rachid Bouchareb grandit à Bobigny, où il passe un CAP de mécanicien. Désireux de se lancer dans le cinéma, il intègre le Centre d'Etude et de Recherche de l'Image et du Son. Assistant puis réalisateur de films pour la télévision (SFP, TF1, Antenne 2) de 1977 à 1984, il tourne aussi des courts métrages, dont *Peut-être la mer*, sélectionné à Cannes en 1983.

Deux ans plus tard, il réalise son premier long, *Bâton Rouge*, autour de trois amis qui décident de s'exiler aux Etats-Unis pour trouver du travail. Rachid Bouchareb, qui continue à travailler pour le petit écran (*Les Années Déchirées* sur le désarroi de deux anciens du FLN), s'intéresse au sort d'un jeune beur expulsé de France dans *Cheb* (1991) et connaît un joli succès d'estime avec son troisième opus, *Poussières de vie* (nommé à l'Oscar du Meilleur film étranger en 1996), l'histoire de Son, fils d'un officier noir américain et d'une Vietnamiennne. Avec son associé Jean Bréhat, il crée les sociétés 3B Production en 1989 et Tadrat Films en 1997, qui financent des films français (notamment ceux de Bruno Dumont) mais pas seulement (*Kolonel Bunker*, *Gardien de buffles*).

Rachid Bouchareb fait son retour derrière la caméra en 2001 en signant une nouvelle réflexion sur l'identité et la quête des racines, le très remarqué *Little Senegal*, dans lequel Sotigui Kouyate part en Amérique à la recherche des descendants de ses ancêtres esclaves. Mais la consécration viendra avec *Indigènes*, film de guerre qui met à l'honneur les soldats africains oubliés de l'armée française en 2006. Le film fait l'événement à Cannes, où Jamel Debbouze, Roschdy Zem, Sami Bouajila, Samy Naceri et Bernard Blancan, reçoivent un Prix d'interprétation collectif. Avant de s'atteler à la suite de cette fresque historique, il tourne dans des conditions plus modestes *London River*, plaidoyer pour le dialogue entre les cultures dans le monde de l'après-11 septembre. Présenté à Berlin, le film vaut à Sotigui Kouyate le Prix d'interprétation masculine.

### **Lee Chang-Dong**

Né le 1 avril 1954 à Daegu (Corée)

Attiré dès son plus jeune âge par l'univers du spectacle, Lee Chang-dong se fait tout d'abord connaître comme écrivain, publiant plusieurs livres dans les années 80. En 1993, il débute dans le cinéma en devenant scénariste et assistant du réalisateur Park Kwang-su sur le film *L'Ile étoilée*.

Il passe à la réalisation en 1996 avec *Poisson vert*, sélectionné dans plusieurs festivals, mais c'est avec son deuxième long métrage, *Peppermint candy* (2000) que Lee Chang-Dong accède à la reconnaissance internationale. Très remarqué à la Quinzaine des Réalisateurs, lauréat de trois prix à Karlovy Vary, ce film retrace, à rebours, l'existence d'un homme que le désespoir pousse au suicide.

Prix de la Critique internationale à la Mostra de Venise et grand succès public en Corée, *Oasis* (2002) confirme la délicatesse et l'humanité du cinéma de Lee Chang-Dong, qui décrit cette fois l'histoire d'amour qui unit un jeune délinquant à une paraplégique. A la littérature et au cinéma, il faut ajouter la politique, puisque Lee Chang-Dong occupe pendant un an le poste de Ministre de la Culture de Corée du Sud entre 2003 et 2004.

Il signe en 2007 son quatrième long métrage, *Secret Sunshine*, portrait d'une jeune mère fragilisée par les épreuves de la vie, une œuvre subtile et énigmatique, qui vaut à l'actrice Jeon Do-Yeon le Prix d'interprétation féminine au 60e Festival de Cannes.

### **Mahamat Saleh Haroun**

Né à Abéché, Tchad

Etudiant au Conservatoire Libre du Cinéma Français, Mahamat-Saleh Haroun se tourne ensuite vers le journalisme et intègre l'IUT de Bordeaux en 1986. Journaliste pour la presse régionale puis pour une radio locale, il signe son premier court métrage, *Maral Tanie*, primé au Festival "Vues d'Afrique", en 1994.

Cinq ans plus tard, son premier long, *Bye-Bye Africa* remporte deux prix au Festival de Venise, avant qu'*Abouna* (notre père) ne soit présenté à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes 2002.

### **Alejandro Gonzales Inarritu : *Beautiful*,**

Né le 15 août 1963 à Mexico (Mexique)

Alexandro Gonzalez Inarritu commence par animer à 21 ans une émission de radio de trois heures consacrée au rock sur une des plus populaires stations de radio de Mexico, WFM, dont il devient bientôt le directeur. Il entame ensuite des études de cinéma, puis devient en 1990 le directeur artistique du grand groupe audiovisuel *Televisa*. Chargé de l'habillage et de la promotion des chaînes, il fait ses premières armes de réalisateur en tournant des dizaines de publicités. Une de ses campagnes, pour WFM, sera récompensée en 1997.

En 1991, il crée la société Zeta Films, qui produit différents types de programmes audiovisuels. Toutes ces expériences ont permis à Inarritu, également compositeur de musiques de films, d'acquérir un certain savoir-faire, mais celui-ci souhaite pourtant compléter sa formation, et part aux Etats-Unis suivre des cours sur la direction d'acteurs. En 1995, il écrit pour Televisa une série de moyens-métrages dont il réalise le premier épisode, un thriller avec Miguel Bosé.

Lorsqu'Inarritu souhaite se lancer dans l'écriture d'un scénario, sa rencontre avec Guillermo Arriaga, qui sera ensuite un de ses fidèles collaborateurs, se révèle décisive. Après deux ans d'écriture, il tourne son premier long-métrage, le virtuose *Amours chiennes*, une peinture réaliste et décapante de Mexico qui suit les destins parallèles d'une dizaine de personnages réunis par un accident de voiture. Inarritu fait une entrée fracassante dans le paysage cinématographique avec ce film couvert de prix dans les festivals internationaux, et nommé à l'Oscar du Meilleur film étranger.

Il revient à la publicité en signant ensuite Powder keg, un court-métrage commandé par BMW dans le cadre d'une série à laquelle participe notamment Wong Kar-Wai, un de ses cinéastes favoris. Très sollicité, le cinéaste mexicain réalise un nouveau court, cette fois dans le cadre du projet consacré aux attentats du World Trade Center, *11'09''01 september 11*, aux côtés de Wim Wenders ou encore Ken Loach. Le deuxième long-métrage d'Inarritu, *21 grammes* est un nouveau récit choral, mais il est cette fois produit par un studio américain et réunit une distribution internationale. Pour ce film, Sean Penn reçoit en 2003 un prix d'interprétation à Venise. Avec son troisième long métrage, *Babel*, récompensé du Prix de la mise en scène au festival de Cannes 2006, le réalisateur confirme son goût pour le récit éclaté et les castings de poids en réunissant, entre autres, Brad Pitt, Cate Blanchett et Gael Garcia Bernal.

## **Abbas Kiarostami**

Né le 22 juin 1940 à Téhéran (Iran)

Abbas Kiarostami quitte ses parents à 18 ans après avoir réussi le concours de la Faculté des Beaux-Arts de Téhéran. Il finance ses études en travaillant la nuit comme employé de la circulation routière, puis est engagé au début des années 60 par la société *Tabli Film* pour qui il réalise près de 150 spots publicitaires.

En 1969, il fonde le département cinéma de "l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes", et y réalise plusieurs courts-métrages dont *Le Pain et la Rue*, remarqué dans des Festivals en 1970. Il signe son premier long métrage *Le Passager* en 1974, et continue durant les années 70 et 80 à créer autour du thème de l'enfance avec *Les Elèves du cours préparatoire* (1984) et *Où est la maison de mon ami?* (1987).

L'histoire de l'Iran et par extension, celle du cinéma de Kiarostami sont bouleversées en 1979 avec la révolution iranienne. Contrairement à ses confrères du 7<sup>ème</sup> art, le cinéaste choisit de rester dans son pays, assumant alors les contraintes dictées par la nouvelle politique du pays. Cette décision fut l'une des plus importante de sa carrière : son cinéma n'aurait selon lui pas supporté le déracinement. Devenu directeur du Kanun où il tourne ses films, Kiarostami revient aux courts métrages avec *Rage de dents* et *Le Chœur*. Mais 1987 marque un tournant pour le cinéaste. Avec *Où est la maison de mon ami ?*, Kiarostami attire l'attention des cinémas étrangers. Dans ce film il dépeint avec talent les croyances des campagnards iraniens et use du paysage iranien comme soutien poétique à sa narration. C'est le premier opus de ce que les critiques nomment la "Trilogie de Koker", dont fait partie *Et la vie continue* (1992) et *Au travers des oliviers* (1994). Bien que ces trois films ne constituent en rien une suite narrative, cette trilogie est ainsi nommée en raison du village de Koker où se situe chaque histoire.

Les années 90 sont marquées pour le réalisateur par une véritable reconnaissance de son travail dans les festivals internationaux. Devenu une figure emblématique de la culture iranien, le cinéma de Kiarostami revête également un intérêt diplomatique en montrant un visage nuancé de l'Iran. Marque de son succès à l'étranger : *Close up* (1991) relate les motivations d'un imposteur se faisant passer pour le réalisateur Mohsen Makhmalbaf. Ce film qui flirte avec le documentaire sur la société iranienne fût applaudi par Quentin Tarantino, Martin Scorsese, Jean-Luc Godard et Nanni Moretti...

Kiarostami connaîtra la reconnaissance suprême en 1997 en recevant (ex æquo avec L'Anguille de Shohei Imamura) la Palme d'Or au festival de Cannes pour son film sur le suicide: *Le Goût de la cerise*. Le film qui était jusque là interdit en Iran fut autorisé la veille de la remise des prix, avec quelques variantes plus conforme à la politique islamique. Avec *Le Vent nous emportera*, primé à la Mostra de Venise, Kiarostami aborde le thème de la dignité au travail, entre rural et urbain, entre femmes et

hommes. En 2000, c'est le festival du Film de San Francisco qui remet au cinéaste un prix pour l'ensemble de sa carrière et son style poétique. Quelques années plus tard, il entraîne le spectateur au cœur du processus créatif de ses films avec *10 on ten*, avant de participer au collectif de Chacun son cinéma, avec tous les autres palmés à l'occasion de l'anniversaire du festival de Cannes de 2007. C'est là qu'il propose à Juliette Binoche de tenir le premier rôle de sa future *Copie conforme*. En 2010, Abbas Kiarostami revient dans les salles avec *Shirin*, contant l'histoire de 140 personnes assistant à l'adaptation théâtrale d'un poème iranien du 12ème siècle.

## **Takeshi Kitano**

Né le 18 janvier 1947 à Tokyo (Japon)

Cadet d'une famille pauvre de quatre enfants, Takeshi Kitano commence sa carrière en tant que liftier dans un cabaret de spectacles burlesques. C'est là qu'il remplace au pied levé un des comédiens un soir de spectacle. Beat Takeshi est né. Avec son compère Beat Kiyoshi, il forme le duo Two Beats et se lance à l'assaut de la télévision japonaise en 1980. En duo comme en solo (avec l'émission *Oretachi Hyohinzoku*, littéralement *Nous sommes sauvages et cinglés*), Beat Takeshi triomphe tout au long des années 80 avec son goût de la provocation et son irrévérence. Au cinéma, ce goût pour le burlesque et la farce trouve son illustration dans le délirant *Getting any ?*, qu'il réalise en 1994. Le film n'est distribué qu'en 2001 en France.

Il entame parallèlement une carrière au cinéma, en apparaissant notamment dans *Furyo* de Nagisa Oshima en 1983. En 1989, Takeshi Kitano se lance dans la réalisation avec le polar *Violent Cop*. Deux carrières symétriques et deux noms différents pour chacune de ces directions : Beat Takeshi pour l'acteur, Takeshi Kitano pour le réalisateur. Beat Takeshi apparaît dans tous les films de Takeshi Kitano, ainsi que dans *Johnny Mnemonic* de Robert Longo en 1995, *Tokyo Eyes* de Jean-Pierre Limosin en 1998, *Tabou* pour lequel il retrouve Nagisa Oshima en 2000 ou encore *Battle royale* de Kinji Fukasaku, toujours en 2000. En 2005, il incarne à nouveau un homme violent et charismatique dans un drame signé Yoichi Sai et intitulé *Blood and bones* : son interprétation couvre 60 années de la vie d'un gangster brutal et solitaire.

Scénariste et acteur principal de ses propres films, Takeshi Kitano le réalisateur se fait connaître par ses polars au style mélancolique et ultra violent bien particulier : *Jugatsu* (1990), *Sonatine* (1993) et *Aniki, mon frère* (2000). Il y compose des personnages mutiques et inquiétants, que son visage à moitié paralysé (à la suite d'un accident de moto en 1994) contribue à rendre plus énigmatiques encore.

Dans cet univers violent, Kitano ménage des plages d'une infinie délicatesse, faisant ainsi se côtoyer le pathétique, la mélancolie et la cruauté la plus extrême. En témoigne *Hana-Bi* (1997), qui, en plus de lui offrir un Lion d'Or à Venise, l'impose définitivement au plan mondial. Il est également capable de signer des œuvres débarrassées de toute violence, comme *A Scene at the Sea* (1992). Il poursuit dans la même veine avec *L'Eté de Kikujiro* (1999) ou encore le très pictural *Dolls* inspiré du théâtre de marionnettes japonais *bunraku* en 2003. Un an plus tard il réalise le quasi-autobiographique *Takeshis'*, dans lequel il montre ses multiples facettes en confrontant deux personnages qu'il incarne lui-même, le premier étant le Takeshi Kitano célèbre, public et le deuxième un sosie qui n'arrive pas à exister dans l'ombre de son célèbre clône.

Au risque de dérouter une partie de son public, Kitano poursuit son travail d'introspection en 2007 avec *Glory to the Filmmaker !*, présenté Hors Compétition à Venise, où il s'imagine réalisateur en quête du film ultime. Bouclant alors une véritable trilogie, il tourne ensuite *Achille et la tortue* où il

raconte la vie d'un peintre sans talent incapable d'exercer son art. Un film qui a une résonance toute particulière pour Kitano puisqu'il est également peintre à ses heures.

### **Mike Leigh**

Né le 20 février 1943 à Salford, Manchester (Angleterre)

Petit-fils d'un peintre miniaturiste juif russe qui émigra vers l'Angleterre en 1902, et fils d'un médecin qui troqua le nom de Lieberman contre celui de Leigh, le jeune Mike se destine tout d'abord au métier d'acteur, et étudie à la Royal Academy of Dramatic Art de Londres. S'orientant rapidement vers la mise en scène, il intègre la *London Film School*, puis écrit et monte des pièces de théâtre tout en travaillant pour la télévision. En 1971, il tourne son premier long-métrage, *Bleak Moments*, adapté d'un de ses spectacles et financé par le Mancunien Albert Finney. Le réalisateur reçoit le Léopard d'Or à Locarno pour ce portrait d'une femme en quête du bonheur.

Malgré le succès critique de ce premier *opus*, Mike Leigh devra attendre 17 ans avant de pouvoir tourner son deuxième long-métrage, *High Hopes* (1988), satire sociale sur l'Angleterre thatchérienne, primée à Venise. Entre-temps, il réalise pour la Channel Four et la BBC de nombreux téléfilms qui forgent sa réputation de poil à gratter de la société britannique. *Life is sweet*, son troisième film en 1991, le voit poursuivre dans une veine à la fois réaliste et humoristique.

En 1993, *Naked* apporte au cinéaste la reconnaissance internationale : cette dérive dans les bas-fonds de Londres, avec pour guide un clochard misanthrope et philosophe, lui vaut, à Cannes, le Prix de la Mise en scène, doublé du Prix d'interprétation pour David Thewlis. Fidèle à ses comédiens (Jim Broadbent, Timothy Spall, ou la regrettée Katrin Cartlidge) et techniciens (le chef-op' Dick Pope), Leigh triomphe de nouveau sur la Croisette en 1996 avec le vibrant *Secrets et mensonges*. Ce drame familial centré sur la relation entre une jeune femme et sa mère d'adoption remporte la Palme d'Or et un double Prix d'interprétation pour Marianne Jean-Baptiste et Brenda Blethyn.

Tantôt ironique (*Deux filles d'aujourd'hui*), tantôt désespéré (*All or nothing*), Mike Leigh s'impose comme un des plus brillants peintres de l'Angleterre contemporaine. A deux reprises pourtant, il revisite l'Histoire de son pays, retraçant la vie des compositeurs d'opéra Gilbert et Sullivan dans l'insolite *Topsy-Turvy*, et contant le destin d'une faiseuse d'anges dans *Vera Drake*, couronné en 2004 à Venise par le Lion d'or et une Coupe Volpi pour Imelda Staunton. Tournant le dos à la noirceur qui traverse la majorité de ses films, il surprend son monde en brochant le portrait d'une instit' résolument optimiste (Sally Hawkins, Prix d'interprétation à Berlin en 2008) dans le revigorant *Be Happy*.

### **Doug Liman**

Né en 1966 à New York, New York (Etats-Unis)

Parallèlement à ses études secondaires, Doug Liman suit les cours de l'International Center of Photography, puis entre à la Brown University de Providence (Rhode Island), où il collabore à la création d'une station de télévision à péage.

Réalisateur de courts métrages dès l'âge de sept ans, Doug Liman poursuit cette activité au lycée avant de s'inscrire à l'Ecole de Cinéma et de Télévision de l'USC. C'est là qu'il signe en 1994 son premier long métrage : la comédie à suspense *Getting in*, interprétée par Stephen Mailer, Matthew Perry, Andrew McCarthy et Christine Baranski.

Doug Liman connaît son premier succès critique en 1996 avec *Swingers*, qu'il produit et réalise. Cette comédie, qui réunit notamment les comédiens Jon Favreau et Vince Vaughn, évoque les aventures de quatre dragueurs à la recherche du grand amour dans les bars rétro de Los Angeles. Doug Liman dirige ensuite Sarah Polley, Katie Holmes et Taye Diggs dans *Go* (1999), une comédie qui sera présentée en avant-première au Festival de Sundance.

En 2001, il change de registre et met en scène *La Mémoire dans la peau*, un thriller d'action dans lequel Matt Damon recherche sa véritable identité. Devant son succès, le film devient une franchise avec deux autres opus: *La Mort dans la peau* et *La Vengeance dans la peau* qu'il coproduit. Avec *Mr and Mrs Smith*, mêlant action et comédie, il met en scène un couple las de leur quotidien, ignorant tous les deux leurs activités criminelles respectives. En 2007, il revient à la réalisation avec *Jumper*. Hayden Christensen et Samuel L. Jackson en sont les vedettes.

### **Sergueï Loznitsa**

Sergueï Loznitsa est né en 1964 dans la ville de Baranovitchi, en Biélorussie, partie intégrante de l'Union soviétique à cette époque. Après avoir étudié les mathématiques et la cybernétique, il s'est formé à l'Institut cinématographique de Moscou (VGIK) notamment avec la monteuse d'Andrei Roublev de Tarkovski. Il y coréalise ses deux premiers courts-métrages avec Marat Magambetov : *Aujourd'hui nous construisons notre maison* (1996), et *La Vie, l'automne* (1998). À partir de l'an 2000 il produit ses films avec le Studio du Film Documentaire de St Petersburg. Actuellement il développe outre des projets documentaires, deux scénarii de fiction.

### **Daniele Luchetti**

Né le 26 juillet 1960 à Rome (Italie)

Petit fils d'un peintre connu en Italie et fils d'un écrivain, Daniele Luchetti poursuit naturellement des études en Lettres et Histoire de l'Art. Ami de Nanni Moretti, il fait une courte apparition dans *Bianca* (1983) avant d'être assistant réalisateur sur *La Messe est finie* en 1985. Il fera de nouveau l'acteur pour *Palombella rossa* (1989)

Il réalise des spots publicitaires pour Suzuki, Fiat et Galbani avant de participer à *Juke box*, un film collectif, en 1985. Trois ans plus tard, il écrit et réalise son premier long-métrage *Domani, Domani* dans lequel on retrouve celle qui sera son actrice fétiche Margherita Buy. Le film lui permet de remporter le Donatello du meilleur nouveau réalisateur. Suit en 1990 *La semaine du sphinx*, toujours avec Margherita Buy, et dans lequel il rend hommage à son réalisateur préféré, François Truffaut.

*Le Porteur de serviette*, qu'il tourne l'année suivante, est le film de la consécration. Considéré comme son meilleur film à ce jour, *Le Porteur de serviette* est même le premier long métrage de Luchetti à être distribué en France. Il recevra aussi le Donatello du meilleur scénario. Dans ce film, Daniele Luchetti offre un des rôles principaux à son ami Nanni Moretti, pour un casting quatre étoiles : Silvio Orlando, Angela Finocchiaro, Giulio Brogi, Ivano Marescotti, Renato Carpentieri ou encore Giulio Base. *Le Porteur de serviette* évoque la corruption politique dans l'Italie de la fin des années 80.

En 1993, il réalise *Arriva la bufera*, pour une troisième collaboration avec Margherita Buy puis, deux ans plus tard, *La Scuola*, qui est un succès public. Après une courte parenthèse en tant qu'acteur dans *Il Cielo è sempre più blu* d'Antonio Luigi Grimaldi, il dirige Stefano Accorsi dans l'un de ses premiers film, *I Piccoli maestri* (1998). L'année suivante, Luchetti signe un court-métrage mémorable sur *l'Art 12 pomeriggio* avant, en 2001, de participer au projet *Un autre monde est possible* : un documentaire collectif signé par la quasi totalité des cinéastes italiens en activités, de Marco

Bellocchio à Francesca Comencini en passant par les frères Taviani, Michele Placido ou Marco Tullio Giordana.

Pour son retour au cinéma, Daniele Lucchetti réalise le brillant *Dillo con parole mie*. Malheureusement, le film passera complètement inaperçu à sa sortie. *Mon frère est fils unique*, présenté dans la section Un certain regard lors du festival de Cannes 2007, et inspiré du roman d'Antonio Spandrels *Il fasciocomunista*, permet en revanche une réconciliation entre le public et le cinéma de Lucchetti.

## **Nikita Mikhalkov**

Né le 21 octobre 1945 à Russie

Arrière-petit-fils du peintre Vassili Sourikov, petit-fils du peintre Piotre Kontchalovski, fils du poète soviétique Sergueï Mikahalkov, auteur des paroles de l'hymne de l'Union Soviétique ainsi que du nouvel hymne nationale de la Russie, et frère du réalisateur Andreï Konchalovsky, il est l'un des plus importants réalisateurs, acteurs et producteurs russes.

Il commence enfant par faire du théâtre au sein de la troupe du Moscow Art Theatre et plus tard à l'école Schukin du théâtre Vakhtangov. Il apparaît pour la première fois à l'écran dans le film de Georgi Daneliya *J'ai marché sur Moscou* en 1964. C'est à partir de cette date qu'il deviendra l'un des acteurs les plus réputés de l'âge d'or du cinéma soviétique.

La réalisation viendra cependant à l'âge de 35 ans. Alors qu'il continue sa carrière d'acteur, il rentre à la VGIK, l'école d'état de cinéma à Moscou où il aura comme professeur Mikhaïl Romm et Andreï Tarkovski. Il réalise en 1974 son premier film *Ami chez les ennemis, ennemi chez les siens* qu'il écrit et interprète, un western soviétique se déroulant durant la guerre civile de Russie dans les années 1920.

Sa réputation internationale se fera deux ans plus tard en 1976 avec son deuxième long-métrage *Raba lyubvi* dont l'action se situe en 1917 et tiré des derniers jours de Vera Kholodnaya, la première actrice du cinéma Russe muet. Il adapte par la suite en 1977 avec *Partition inachevée pour piano mécanique d'après Platonov*, une pièce de jeunesse de Tchekhov. Alors qu'il tourne en 1978 dans le film de son frère *Sibériade*, il réalise *Cinq Soirées*.

Il continue dans les années 80 à alterner entre sa carrière d'acteur et de réalisateur. Il met ainsi en scène en 1983 *Sans témoin* tout en tournant dans Eldar Ryazanov. Avec *Les Yeux noirs* en 1987, il revient vers le dramaturge Anton Chekhov en adaptant plusieurs de ses courtes nouvelles avec un grand Marcello Mastroiani qui remportera le prix du meilleur acteur au Festival de Cannes et une nomination aux Oscars.

Sa carrière internationale continuera des plus belles dans les années 90. Il remporte ainsi en 1992 avec *Urga* le Lion d'Or au Festival de Venise et est nommé à l'Oscar du meilleur film étranger. Son film suivant, *Soleil trompeur* réalisé en 1994 connaît un important succès et remporte le Grand Prix au festival de Cannes ainsi que l'Oscar du meilleur film étranger. Ce film sous fond de paranoïa envahissant le peuple russe durant la grande terreur de Joseph Staline reste l'un des films ayant fait le plus d'entrée à l'étranger.

Quatre ans plus tard, le réalisateur russe revient en grande forme avec *Le Barbier de Sibérie*, une grande production de 25 millions de dollars présenté hors compétition lors du Festival de Cannes en



1999. On y voit d'ailleurs l'apparition du réalisateur dans le rôle du Tsar Alexandre III, ce qui fait échos à son désir de vouloir réinstaurer l'esprit de cette époque dans la nouvelle Russie moderne.

Malgré un certain refus provenant d'autres réalisateurs russes, Nikita Mikhalkov réussit tout de même à être élu président de la Société des Réalisateur Russes. Il vient d'y être reconduit en 2009 grâce à l'aide du président Poutine dont il est l'un des fervents défenseurs.

2007 signe son grand retour au cinéma avec *12*, une adaptation moderne du film Douze hommes en colère de Sidney Lumet dont la sortie en France n'a été programmé en février 2010.

### **Im Sang-Soo**

Né le 27 avril 1962 à Séoul (Corée du Sud)

Fils d'un critique de cinéma, Im Sang-soo étudie la sociologie avant de s'orienter à son tour vers le 7e art en intégrant la Korean Film Academy en 1989. Il passe de la théorie à la pratique par la voie de l'assistantat, notamment auprès d'Im Kwon-taek au début des années 90.

En 1998, Im Sang-soo réalise son premier film, *Girls' Night Out*, dans lequel trois femmes célibataires parlent crument de sexualité. Après ce premier essai couronné de succès, le cinéaste continue d'ausculter la société coréenne avec *Tears*, qui conte la dérive d'une bande d'adolescents à Séoul. Il accède à la reconnaissance internationale grâce à *Une femme coréenne*, audacieuse étude de mœurs présentée en compétition à la Mostra de Venise en 2003. Deux ans plus tard, Im Sang-soo fait sensation sur la Croisette avec *The President's last bang* (sélectionné à la Quinzaine des Réalisateur), un film qui le voit s'attaquer à un autre sujet tabou : l'assassinat en 1979 du président Park Chung-hee.

### **Bertrand Tavernier**

Né le 25 avril 1941 à Lyon (France)

Fils de l'écrivain et résistant René Tavernier, le jeune Bertrand découvre le cinéma lors d'un séjour en sanatorium. Monté à Paris après-guerre, il y a pour camarade de lycée Volker Schlöndorff, qui lui fait connaître la Cinémathèque de la rue d'ULM. En cet âge d'or de la cinéphilie, il cofonde le ciné-club Nickel-Odeon, et collabore bientôt à différentes revues, notamment aux grandes rivales que sont les *Cahiers* et *Positif*. En 1961, il travaille comme attaché de presse auprès de Georges de Beauregard, le producteur de la Nouvelle vague, grâce auquel il réalise ses premiers courts-métrages, *Le Baiser de Judas* et *Une chance explosive*, dans le cadre des films à sketches *Les Baisers* et *La Chance et l'amour*, sortis en 1964. Après avoir poursuivi, en indépendant, son activité d'attaché de presse, il est coscénariste pour Riccardo Freda - un cinéaste qu'il remplacera, 25 ans plus tard, sur le tournage de *La Fille de d'Artagnan*.

C'est seulement en 1973 qu'il tourne, dans le Lyon de son enfance, son premier long-métrage, *L'Horloger de Saint-Paul*, adapté de l'œuvre de Simenon. Ce polar aux accents sociaux, récompensé par le Prix Louis-Delluc et l'Ours d'argent à Berlin, marque aussi sa rencontre avec Philippe Noiret, qui deviendra son acteur-fétiche. Dès ses débuts, l'éclectique Tavernier alterne films d'époque (*Que la fête commence*, pour lequel il décroche le César du Meilleur réalisateur et du Meilleur scénario en 1976) et œuvres contemporaines (*Une semaine de vacances*), en affichant une prédilection pour les sujets de société : il tourne en 1977 *Le Juge et l'Assassin*, réflexion sur les institutions et leurs excès répressifs avec un Galabru inattendu, puis en 1980 *La Mort en direct*, analyse prémonitoire des dérives de la télévision.

Imprégné de culture américaine -il est le co-auteur d'un dictionnaire de référence sur le cinéma d'outre-Atlantique, Bertrand Tavernier adapte en 1980 un roman grinçant de Jim Thompson en resituant l'action dans l'Afrique coloniale (*Coup de torchon*), puis signe *Autour de minuit*, lettre d'amour au jazz. Si *La Passion Béatrice* a pour cadre la Guerre de Cent ans, ce sont des conflits plus contemporains qui hantent bientôt l'œuvre du cinéaste : la Première Guerre mondiale dans *La Vie et rien d'autre* (1989) puis *Capitaine Conan* (1996), la Guerre d'Algérie dans le documentaire *La Guerre sans nom*, et l'Occupation dans *Laissez-passer* (2003), qui le voit également s'interroger sur son métier de cinéaste. Dans une veine plus intimiste, il tourne *Un dimanche à la campagne*, Prix de la mise en scène à Cannes en 1984, et *Daddy Nostalgie*, deux films tendres et pudiques sur les rapports filiaux -un thème qui lui est cher depuis son premier *opus*.

Dans les années 90, Bertrand Tavernier, qui déclara au critique Jean-Luc Douin que "*les cinéastes sont des sismographes de leur époque*", continue d'ausculter la société : dépeignant avec réalisme le quotidien de la Brigade des stupés dans *L 627* et celui d'un instituteur (Philippe Torreton) dans *Ca commence aujourd'hui*, il reçoit en 1995 l'Ours d'or à Berlin pour *L'Appât*, constat alarmant sur la violence d'une jeunesse désorientée. Très au fait des dossiers qui agitent sa profession (défense de l'exception culturelle, combat contre la censure), il s'engage sur bien d'autres fronts, comme vient encore en témoigner le documentaire sur la double peine qu'il signe avec son fils Nils. Avec sa fille Tiffany, il coécrit *Holy Lola* (2004), exploration de l'univers de l'adoption au Cambodge, mais aussi - pour la première fois dans son œuvre- portrait sensible d'un couple d'aujourd'hui. C'est dans une Louisiane dévastée par l'ouragan Katrina qu'il part ensuite tourner *Dans la brume électrique* (2009), adaptation d'un polar de James Lee Burke avec Tommy Lee Jones.

### **Apichatpong Weerasethakul**

Né le 16 juillet 1970 à Khon Kaen (Thaïlande)

Titulaire d'un diplôme d'Architecture et d'une maîtrise de cinéma de l'Université de Chicago, Apichatpong Weerasethakul s'est imposé en quelques années comme l'une des figures de proue de la scène expérimentale thaïlandaise. Après une série de courts-métrages dont *Bullet*, et un détour par le documentaire expérimental (*Mystérieux*), il réalise sa première fiction en 2002 avec *Blissfully yours*. Présenté au Festival de Cannes, le film est considéré par de nombreux observateurs comme une des grandes révélations du Festival, et obtient le Prix du Meilleur film dans la section un certain regard.

Faisant parti des rares cinéastes thaïlandais à travailler hors des studios de son pays, il est aussi connu pour fait très souvent tourner des acteurs non professionnels, et recourant aux dialogues improvisés. C'est notamment le cas en 2004 avec *Tropical malady*, centré sur la relation homosexuelle d'un soldat et son amant, et présenté en sélection officielle au Festival de Cannes : acclamé par la critique, le film se voit décerné le Grand Prix du Jury. En 2006, il revient au documentaire sous forme d'autoportrait avec *Syndromes and a Century*, centré sur ses souvenirs d'enfance auprès de ses parents médecins de campagne. Le réalisateur sera prochainement à l'affiche du projet collectif *O Estado do mundo*, qui se donne pour but en six films de porter un regard critique sur l'état et la marche du monde.